

maisons les poubelles étaient amassées en tas et par-ci par-là le trottoir n'avais pas été balayé, à ces endroits je regardais particulièrement attentivement dans le vain espoir de trouver un porte monnaie que quelqu'un aurait laissé tomber par hasard ou quelque chose de précieux. Mais pour mon malheur, personne ne perdait rien en ville. Mon âme s'en refroidissait

... Ainsi je marche tête baissée sur la perspective Malyi, je regarde à mes pieds. Soudainement je sent que quelqu'un me saisit par la main et de la voix de ma mère hurle: «Ainsi voilà, подзаборник, où tu traîne! À la maison de suite!» Rien de pouvais m'effrayer autant que l'apparition de ma mère et son cri. Je n'essayais pas de libérer ma main et fuir. Docilement je marchais vers la maison, vers mes sœurs soumises et mon beau-père. Chacun en a pris pour son grade. Je ne peux décrire ces scènes qui se sont jouées chez nous pendant ces quelques jours qui paraissaient ne pas en finir. Les pleurs et l'hystérie de la mère se changeaient en coups de pieds et en gifles. «Дармоед, мерзавец, нахлебник и вор» - voilà les épithètes dont me gratifiait continuellement ma mère. Je me taisais, pleurais et considérais être le pire personnage, responsable des malheurs et misères qui tombaient sur les têtes de mes proches, ainsi que sur la mienne. Ma mère cherchais avec insistance à savoir si je ne m'étais pas lié à une quelconque bande pendant ces jours et semaines de vagabondage. Seule la quittance du prêteur sur gage de Viatka, qui démontrait que j'étais allé là-bas, la calma un peu.

Que s'est-il passé ensuite ? Mes recherches d'emploi ne donnaient rien, je ne servais à rien à la maison. Ma mère et toute la famille constataient mon état de «naufrage» et, chaque minute, s'attendaient à un «méfait» de ma part. De la situation ainsi créée ma mère ne trouva qu'une issue. Elle me proposa de dégager chez mon père. «Tu as voyagé chez lui à Viatka, mais il est à Petrograd. Vas chez lui. Nicolas t'y conduira».

Elle nous donna ses instructions, à moi et à Nicolas, disant que mon père était responsable de tous les malheurs, elle m'ordonna, en arrivant chez lui, (elle ne l'appelait pas par son nom, ni ne l'appelait père, mais disait juste «lui») de me mettre à genoux devant lui et de m'incliner face contre terre. Elle considérait que cela lui ferait une leçon, que de l'inconduite de son fils, c'est à dire de mon inconduite, qu'il, c'est à dire mon père, se sentirait l'unique coupable.

Nicolas m'ayant conduit jusqu'à chez mon oncle Stepan rue Vereiskaia fit appeler mon père dans le couloir et parti. Comme me l'avais ordonné ma mère, je donnais le земной поклон à mon père et, évidemment, tomba en sanglots de honte et de désespoir pour ma situation.

Mon père estima mon comportement à la manière d'un homme et pas du tout comme ma mère pensais qu'il le ferait. Il décida que par ce поклон je cherche refuge et salut e tous les malheurs, que j'ai besoin de son aide. C'est ainsi qu'il comprit les choses et ainsi qu'il agit. Mon père me garda chez lui, c'est à dire dans l'appartement de mon oncle Stepan, et deux jours plus tard, ayant terminé le travail de couture qu'on lui avait confié, nous avons tous deux pris la même ligne de chemin de fer du Nord traversant Zvanka, Tikhvin jusqu'à la station de Cheksna pour rejoindre Fominskoie.

C'est ainsi que fin Septembre, je me suis retrouvé à la campagne.